

Sa Grandeur vient nous annoncer la grande mission qu'elle a entreprise de ramener à la foi catholique les schismatiques de Russie, mission devenue possible depuis la disparition du tsar et de la domination qu'il exerçait sur la religion des Russes. C'est donc l'union de toutes les églises russes, sous le rite oriental de l'Eglise catholique, que Monseigneur et son clergé cherchent à cimenter.

Monseigneur ne veut rien dire de sa personne, ni de sa captivité aux mains des Russes ni de sa libération par les satellites de Kerensky en 1917. Son clergé a subi la captivité dans la proportion de quatre-vingt-dix pour cent ; quatre cents prêtres sur un millier à peine, ont péri, victimes de la guerre ou du typhus noir, qui a ravagé les populations ruthènes, après l'armistice.

Son peuple vit dans le plus extrême dénuement, dans un pays dévasté par les armées et soumis pendant sept ans aux plus terribles exactions militaires. Les malheureux Ruthènes vivent encore dans les tranchées qui couvrent leur territoire dans sa majeure partie ; ils peuvent à peine cultiver avec succès, car les obus et les matériaux de guerre gisent encore dans la terre. La situation est des plus désespérantes ; le pays n'est plus qu'un vaste cimetière.

Le clergé manque de tout également ; il a plus de deux mille orphelins à ses charges, quand il en reste encore 18,000 dans l'abandon, faute de ressources suffisantes. Voilà pourquoi Monseigneur fait appel à la générosité des catholiques du Canada ; pour les toucher davantage il nous a prié de publier une lettre du provincial des Rédemptoristes orientaux qui desservent les Ruthènes de Galicie, lettre qui expose bien la situation, a dit Sa Grandeur, mieux que ses paroles.